

Gilles Bernheim, les emprunts du rabbin

M le magazine du Monde | 16.08.2013 à 11h41 • Mis à jour le 19.08.2013 à 12h26 |

Par **Marion Van Renterghem** ([journaliste/marion-van-renterghem](#))



Illustration | Lincoln Agnew/Marlina Agency pour M Le magazine du Monde

▼ PUBLICITÉ ▼

IL VOULAIT ÊTRE COUREUR CYCLISTE. Enfant, à Aix-les-Bains, il enfourchait son vélo de course tous les soirs après l'école et partait

s'époumoner sur les routes de Savoie. Ses parents lui disaient : *"Coureur cycliste, ce n'est pas un métier pour un juif, tu n'auras pas le temps de lire !"* Mais le petit Gilles continuait à courir .

Lorsqu'il a 14 ans, son père meurt, la famille s'installe à Strasbourg. Faute de montagne, il se résigne à être un brillant élève. Il est *"excellent mais rêveur et timide en classe"*, se souvient son jeune professeur de philosophie d'alors, Armand Abécassis, aujourd'hui directeur des études juives de l'Alliance israélite universelle. Gilles monte à Paris. Il se plonge dans ses livres à en rater les stations de métro, fera à la fois l'école rabbinique de la rue Vauquelin et philosophie à la Sorbonne. Objectif : devenir rabbin et obtenir l'agrégation. Parce que ce mélange religieux et laïque correspond à ses convictions. Pour que sa mère soit fière de lui, elle qui était religieuse orthodoxe et titulaire d'un capes de mathématiques .

Gilles Bernheim fait rarement les choses à moitié. Il étudie le Talmud et la philosophie avec autant d'ardeur que lorsqu'il pédale dans sa Savoie natale. En 2008, à 56 ans, il devient grand rabbin de France après avoir eu la charge de la grande synagogue de la Victoire, à Paris. Un an plus tard, le président de la République lui décerne la Légion d'honneur devant des ministres et des invités illustres. Nicolas Sarkozy loue son parcours : *"Grand rabbin et savoyard, et en plus agrégé, alors là, vraiment..."* Le président le soulignera encore : *"Je l'ai déjà dit, vous êtes agrégé de philosophie..."* Gilles Bernheim l'écoute impassible. Sans le moindre frémissement de sourcil.

La mention de l'agrégation, tant de fois accolée à son nom, Gilles Bernheim ne l'a jamais corrigée. Il l'a laissée dire et l'a lui-même confirmée dans le *Who's Who*, l'annuaire des personnalités, dont les notices sont écrites et amendées par les intéressés. Elle figure dans un ouvrage publié en 2009 par le Consistoire central israélite de France et qu'il a préfacé. Lorsque Jérôme Dupuis, journaliste à *L'Express*, révèle successivement, en avril dernier, que le rabbin philosophe s'est livré dans ses ouvrages à de très nombreux emprunts littéraires, puis que son nom ne figure pas dans la liste des agrégés de France, c'est un tremblement de terre dans la communauté juive, chez les politiques et les intellectuels. Le guide de la Loi juive, celui-là même qui incarne l'autorité morale, est confondu pour plagiat et pour mensonge. *"Il nous emm... avec les 613 mitsvot [commandements divins dans la Torah] et il raconte des mensonges !"*, s'indigne une juive libérale.

Gilles Bernheim est un taiseux. Anxieux, plein d'exigences vis-à-vis de lui-même. Raide, affecté, froid, secret, souriant peu, comme son épouse Joëlle, psychanalyste. Un pur Ashkénaze alsacien, comme disent les Séfarades, qui n'hésitent pas à le trouver *"renfermé"*, *"introverti"*, voire *"carrément lugubre"*. *"Si tu veux comprendre ce qui est incompatible, tu prends un juif alsacien et un "juif tune" [juif de Tunisie], dit un de ses amis, juif tune, qui décrit comme une planète sinistre l'appartement sombre et cossu du rabbin, dans le 9e arrondissement de Paris. Chaque recoin est rempli de livres, d'objets de culte, de meubles. Pas un espace pour sourire."* Depuis l'affaire, il est encore plus mutique qu'auparavant. Ses amis le trouvent défait, *"la voix fêlée"*. Et dans le déni : il poursuit ses conférences, considère qu'il a demandé pardon, qu'il n'a pas failli dans ses fonctions rabbiniques, que ce qu'il paie est disproportionné. *"Mon urgence est de l'aider à tenir la route et à ne pas s'écrouler"*, confie son fils Eliya, 30 ans, aîné de trois soeurs parties en Israël après leur bac.

Après les révélations de *L'Express*, le grand rabbin de France passe une journée chez un ami pour réfléchir avec une spécialiste de la communication de crise. La spontanéité n'est pas le fort de Gilles Bernheim. Il en a déjà dérouté plus d'un par ses silences interminables, la tête entre ses mains, avant de reporter à plus tard la réponse à une question, même simple. *"- Fais un repentir , dis ce que tu as fait, il faut que tu écrives, lui recommandaient son ami et la conseillère. - Je ne sais pas si je vais réussir, répondait-il. - On peut t'aider. - Non, je ne crois pas. - Retire-toi, prends le temps de méditer."* Le rabbin les écoute sagement et ne suit aucun de leurs conseils. Le 9 avril, à la synagogue de la Victoire, devant des amis et des membres du Consistoire, qui administre le culte juif

en France, puis sur Radio Shalom, il avoue sa faute, demande pardon. Mais *"la repentance forte"* suggérée par son ami et l'experte en communication ne vient pas. Il annonce qu'il ne démissionnera pas : *"Ce serait de l'orgueil."* Acculé, il prendra congé peu après. Auparavant, il a dû faire le plus dur : avouer la vérité à sa femme. Ses regrets, sa tristesse. La conversation dure longtemps. Il pleure. Selon une amie de Joëlle, celle-ci est tombée des nues. *"Ça la mortifie, mais elle ne dit rien, elle continue son métier, ses activités."* *"C'est un couple extrêmement uni et ça l'a renforcé"*, affirme leurs fils Eliya.



Illustration | Lincoln Agnew/Marlina Agency pour M Le magazine du Monde

Joëlle et Gilles. L'un ne va pas sans l'autre : deux juifs alsaciens, élevés dans la tradition d'intégrité, d'austérité, mais aussi d'implication du judaïsme dans la cité. Deux religieux orthodoxes et modernes à la fois. Soutenue par son mari, elle milite pour le droit aux femmes d'enseigner le Talmud, une révolution dans le monde orthodoxe. Elle porte la perruque. *"Elle est très stricte religieusement, plus encore que lui"*, rapporte un ami. *"C'est une leader."* Théo Klein, ancien président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), n'est pas seul à s'étonner de son omniprésence dans les discours de son mari, à l'occasion de cérémonies ou de conférences. Tel le lieutenant Columbo, le rabbin cite sa femme à tout bout de champ, pour saluer ses travaux en psychanalyse ou son association Etudes juives au féminin. *"Je vais demander à Joëlle"*, dit-il, pour décider d'un livre, d'une question intellectuelle ou pratique. Il l'a même conviée - *"chérie !..."* -, à venir à ses côtés lorsqu'il a lu son discours de réception de la Légion d'honneur à l'Elysée, comme il le fit au Consistoire, le jour de son élection. Et si une réunion a lieu chez lui, il arrive qu'elle prenne des notes, sans dire un mot, en psychanalyste active.

Est-ce pour sa femme, sa mère, ou lui-même que Gilles Bernheim est allé s'inventer ce diplôme dont il n'avait nul besoin pour devenir grand rabbin de France ? Qu'il a eu recours aux emprunts, lui si admiré pour ses cours et conférences maîtrisées sans notes ? La question est sur toutes les lèvres : pourquoi ? Avait-il si peur de ne pas être à la hauteur qu'il devait se faire passer pour celui qu'il n'était pas ? Ses proches sont sidérés, abattus,

furieux, gênés. Les mémoires s'ouvrent avec gêne. L'un se souvient de la façon dont il lisait des passages entiers d'un grand penseur en "oubliant" de rappeler qu'ils n'étaient pas de lui. *"Il se les appropriait naturellement, sans imaginer que ses auditeurs pouvaient les reconnaître. C'était très embarrassant"*, raconte un intellectuel. Sur ces emprunts, il a donné différentes versions maladroitement, accusant le plagiat d'avoir utilisé les notes de ses cours, expliquant ensuite qu'il avait pu réutiliser ses propres notes de cours sans être attentif à ses sources.

L'EXPLICATION SUR SON AGRÉGATION, il l'a confiée au fil du temps à des proches. Bizarrement, aucun d'eux n'a reçu tout à fait la même. En public, il a parlé d'un *"drame personnel"*, d'un *"grand malheur dans sa vie"* qui l'avait *"déboussolé"* au moment du concours. A une amie, il a assuré qu'il ne pouvait dévoiler lequel, car *"un homme se perd s'il porte son intimité à la lumière"*. A un autre, il a dit que son frère avait fait une tentative de suicide pendant les épreuves. A un troisième, qui n'a jamais entendu parler de cette tentative de suicide, il a affirmé *« les yeux dans les yeux »* qu'il s'était fiancé quelques semaines avant le concours et que la jeune femme s'était tuée dans un accident de voiture. A son fils Eliya, il a raconté *"qu'il avait passé les écrits d'un concours - sans préciser lequel - et n'avait pu passer l'oral car la personne avec qui il devait se marier avait eu une maladie très grave et était morte peu après. Il avait dû s'en occuper et était parti aux Etats-Unis avec elle"*. Il estime que le temps de s'exprimer n'est pas venu. Le corps religieux n'a pas droit au chômage et il a dû négocier ses indemnités avec le Consistoire. *"Il a obtenu de quoi tenir en partie jusqu'à ses droits à la retraite avec l'équivalent de son salaire mensuel"* (entre 5 000 et 9 000 euros), affirme son avocat Me Patrick Klugman.

En attendant, l'affaire du grand rabbin laisse pantois. Le sentiment d'un infini mystère et d'un immense gâchis. Gilles Bernheim avait donné l'image d'une communauté juive ouverte sur le monde. Il était admiré pour ses oraisons funèbres et ses commentaires de la Torah exceptionnels, autant que pour son "souci des autres", selon le titre d'un de ses livres. Il accompagnait les drogués et les malades du sida, bravant les questions éthiques que les dignitaires religieux évitent souvent d'aborder. Il a joué un rôle majeur pour ses étudiants auxquels il expliquait que l'enseignement ne consiste pas à convertir mais à donner à penser librement.

Il était ce "rabbin dans la cité" (titre d'un autre de ses livres) qui s'est différencié des autres rabbins par sa puissance spéculative et son intérêt pour les problèmes de société. L'un des rares élèves de l'école rabbinique à avoir mené parallèlement des études universalistes. Il tenait à ce dialogue continu entre la culture juive et la culture générale. Par ses conférences au Centre Edmond-Fleg, ou à la grande synagogue de la Victoire, il s'est imposé comme un intellectuel de haute stature.

Il l'avait emporté pour cela, en 2008, après une défaite en 1994 face à l'inamovible grand rabbin Joseph Sitruk, maintes fois réélu, Séfarade affable et blagueur, indifférent au monde laïque, tout le contraire de Bernheim. Les deux campagnes furent d'une grande violence, sa mésentente avec la présidence du Consistoire ne le fut pas moins. Cela n'a pas contribué à atténuer sa suspicion permanente et son inquiétude. Pour se rassurer, il avait pris son fils Eliya comme directeur de cabinet, s'enfermant davantage en famille face aux accusations de népotisme.

Ses commentaires de la Bible au regard de l'actualité, en revanche, attiraient tous les publics, agaçant les juifs les plus orthodoxes : trop philosophe, pas assez rabbin, trop catholique, pas assez juif. Avoir écrit un ouvrage avec le cardinal Barbarin, avoir été cité par le pape pour son texte sur le mariage homosexuel - dans lequel l'universitaire Jean-Noël Darde a également relevé des "emprunts" -, n'avait pas arrangé les affaires de celui qu'on baptisait "le rabbin des cathos", "le rabbin des goys".

On se surprend à parler de lui au passé. Pourtant, Gilles Bernheim reste rabbin et il a continué sa vie presque comme si rien ne s'était passé. A lire *L'Equipe* et à suivre le Tour de France, téléphonant à son fils pour faire des

commentaires. Il a poursuivi ses interventions sur Radio Shalom. Pour sa première conférence après l'affaire, la grande synagogue de la Victoire était pleine à craquer. Les gens se sont levés pour l'applaudir, beaucoup sont venus l'embrasser. Avec des amis, il a commenté l'affaire Cahuzac, le ministre tombé juste avant lui pour cause de mensonge sur un compte en Suisse. *"Si j'étais Cahuzac, disait le rabbin, j'irais soigner les enfants du tiers-monde."* Que ferait-il maintenant, s'il était lui-même ?

[\(journaliste/marion-van-renterghem/\)](#) **Marion Van Renterghem**

Suivre

[\(journaliste/marion-van-renterghem/\)](#)

Journaliste au Monde